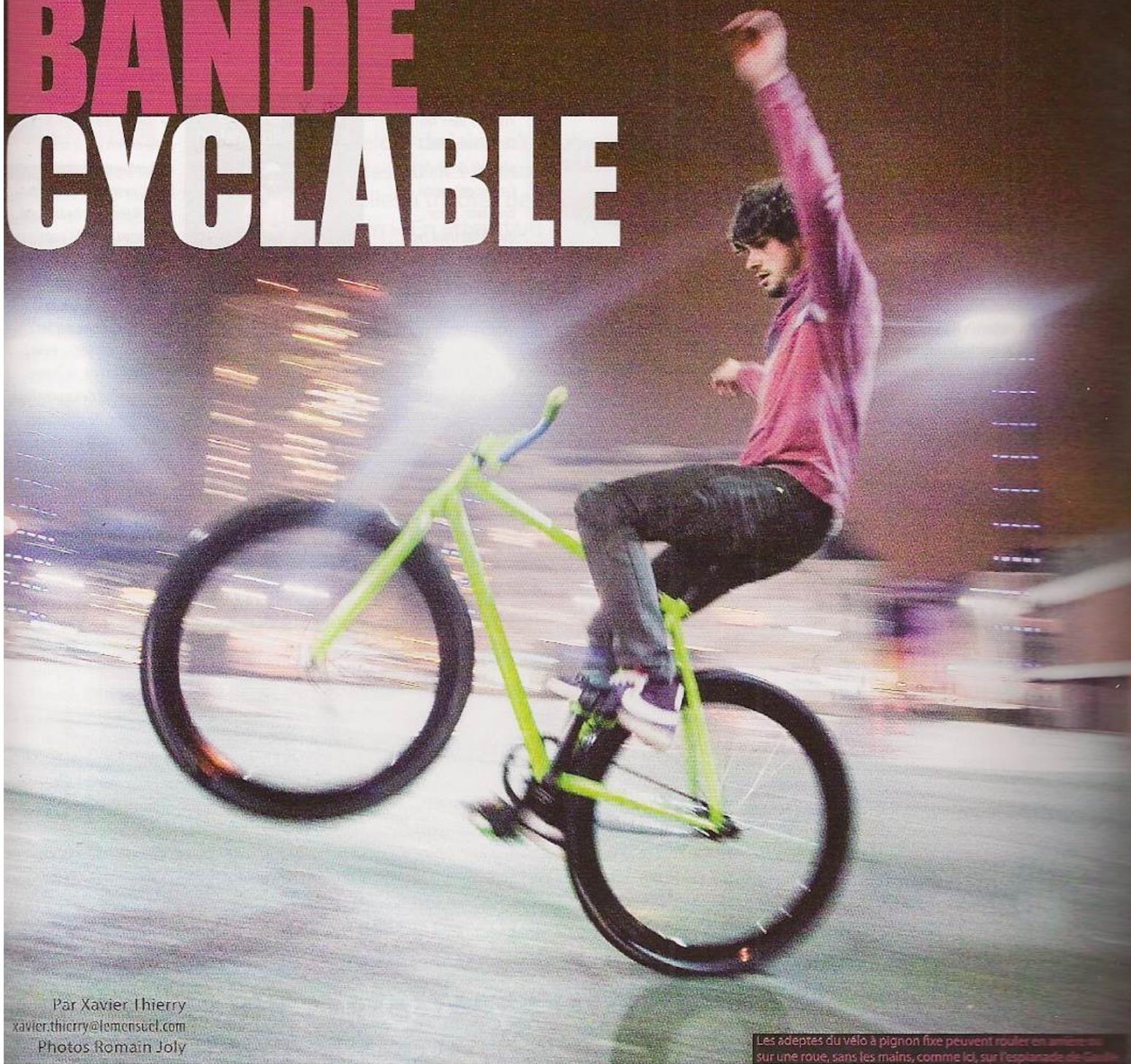


LES ADEPTES DU VÉLO AUTREMENT

BANDE CYCLABLE



Par Xavier Thierry
 xavier.thierry@lemensuel.com
 Photos Romain Joly

Les adeptes du vélo à pignon fixe peuvent rouler en amont de la route sur une roue, sans les mains, comme ici, sur l'esplanade de Gaulle.

Vélo à pignon fixe, monocycle, vélo couché. De nouvelles manières de pédaler émergent ces dernières années. A Rennes, les pratiquants se retrouvent et forment des petites communautés autour de leur discipline. Avec leurs codes, marques et jargon...

Malgré son amour des produits capables de lui donner une vitesse de motard dans une montée de l'Alpe d'Huez, Lance Armstrong n'y a pas échappé : la bicyclette obéit à une mécanique immuable. Le deux-roues avance grâce à l'action des pieds sur les pédales. Pour s'arrêter, il suffit de presser les freins avec les doigts. Du moins, ceci était la règle incontournable autrefois. De nouvelles pratiques de la petite reine émergent et n'épargnent pas Rennes. Vélo cou-

ché, monocycle, vélo à pignon fixe... Ces disciplines ne représentent pas seulement des façons différentes de pédaler. Elles charrient aussi une culture avec ses règles et ses codes autour desquels se forment des communautés.

Mardi soir pluvieux, sur le bitume détrempe de l'esplanade Charles-de-Gaulle. Le passant aux yeux embués pourrait se demander si les lasagnes au cheval *Findus*, qu'il a mangées la veille, ne contenaient pas aussi des substances illicites. Drôle de spectacle en effet : certains

cyclistes roulent à reculons et forment des trajectoires en spirales, d'autres fanfaronnent une roue en l'air, les deux mains levées comme s'ils étaient en état d'arrestation. Dans l'angle de la place, bonnets ou casquettes enfoncés sur le crâne, badge du collectif Rennes fixed gear sur la veste, les adeptes rennais du pignon fixe se retrouvent comme chaque semaine. Exit les plateaux et les vitesses. Les roues arrière des « fixies », comme se nomment leurs montures, sont montées sans roue libre. Du coup, les sen-



Uni-speen 180, wheel walk... Sur la dalle du Colombier, Adrien enchaîne les figures avec son monocycle.



Un membre porte le badge Rennes fixed gear, nom du collectif du vélo à pignon fixe de la capitale bretonne.



La communauté du monocycle possède ses marques. « Réfléchis pas, fais-le », est un slogan formulé par l'une d'entre elles.



Les pratiquants du pignon fixe customisent leur bécane. Ici, les pédales portent des straps.

sations de vitesse sont accrues. Chacun peut aussi rouler en arrière. Les habitués prennent donc l'habitude de supprimer les freins.

Bike-polo et « petite bike »

La discipline exige un grain de folie. Ce soir-là, un peu plus d'une dizaine d'adeptes sont présents. L'été, une trentaine de membres du collectif Rennes fixed gear peuvent se rassembler pour avaler le macadam en peloton sur une trentaine de kilomètres autour de Rennes. Il y a deux ans, le groupe avait aussi goûté au bike-polo, adaptation du sport équestre, où le cheval est remplacé par un vélo. L'équipe qu'ils avaient formée n'a pas tenu longtemps.

Les avis divergent sur la genèse du fixe. « Il existe un mythe du coursier à vélo américain, qui pour rouler plus vite a décidé de passer en pignon fixe. Mais ça reste une légende », précise Clément, lunettes à épaisses montures noires et houpette qui dépasse sous son bonnet orange. Pour Pierre, un autre pratiquant, « les racines sont multiples ». Toujours est-il que, depuis deux ans, la mode s'est propagée comme un *tweet* jusqu'à Rennes. Née virtuellement il y a quatre ans sur Internet, la communauté de la capitale bretonne se retrouve régulièrement, toujours grâce au web.

Aux abords de la salle du Liberté, ça cause matériel comme des *geeks* évoqueraient leur dernière

trouaille informatique. Initialement, pignon fixe rimait avec débrouille –le « *do it yourself* », comme l'appellent les pratiquants. Chacun dégoutait une roue, la montait sur un cadre, customisait l'ensemble. Depuis quelque temps, des marques se sont engouffrées dans la brèche. Elles tentent de séduire cette « cible » marketing assez proche des fans de sports extrêmes. Mais le vélo personnalisé reste apprécié. Une bécane multicolore git, posée sur la grisaille de l'asphalte de l'esplanade. Sa roue arrière pleine, bariolée comme un mur

tagué, ferait cligner des yeux un malvoyant. Son cadre relève du même graphisme improvisé. La troupe le surnomme « petite bike », en référence aux soirées arrosées vécues ensemble. « Tu luis dans la nuit », s'amuse Clément, en s'adressant à l'heureux propriétaire qui enfourche le spécimen.

Le lendemain, autre cadre, autre ambiance. Trois monocyclistes de l'association Rennes Monostar se retrouvent, à l'angle de la dalle du Colombier, à l'abri d'une froide bruine qui fait des siennes. Rennes Monostar revendique une trentaine d'adhérents. Ils se retrouvent autour de trois rendez-vous hebdomadaires. Le samedi est réservé aux

débutants et aux enfants. Une session libre est organisée en centre-ville le mercredi et une séance de mono-basket en salle le lundi. Car le monocycle se décline à l'infini. Lorsqu'elle cite les manières de pratiquer, Clarisse, une des responsables de l'association, se lance dans un monologue : « Athlé, saut (les meilleurs sautent jusqu'à 1 m 45 de haut, NDLR.), trial, street, flat, hockey, marathon... » Des courses de lenteur sont même organisées : le but est d'effectuer dix mètres dans un couloir tracé au sol en mettant le plus de temps possible. Il suffit de fouil-

ler le web pour découvrir des compétitions de monocycle toutes aussi improbables les unes que les autres. Certains tentent de parcourir la plus longue distance possible sur des bouteilles de bières alignées telles des dominos. Ces multiples concours se pratiquent dans le cadre d'épreuves, parfois mondiales. Autant dire que les membres du club bannissent l'image du monocycliste des Zavatta, Bouglione et autres clown Amar. « Avant, j'allais au lycée en monocycle. Il y en avait toujours pour siffler un air de cirque, mais ceux-là n'ont pas compris la discipline », témoigne Clarisse.

Comme celle des adeptes du pignon fixe, la ■■■

Certains monocyclistes tentent de rouler sur des bouteilles de bières alignées



Les adeptes du vélo à pignon fixe se retrouvent chaque mardi sur l'esplanade de Gaulle. Lorsque le temps le permet, certains partent en virée à travers Rennes.

■ ■ ■ communauté des monocyclistes possède ses codes, ses marques et son jargon. La taille du monocycle, la largeur des pneus, la longueur des pédales répondent à une forme de pratique. « Pour aller vite par exemple, il vaut mieux des manivelles courtes et des pneus fins », détaille Adrien. Le jeune homme aux lunettes et au bouc commente les figures de Baptiste, en pleine action sur la dalle. L'autocollant sur son casque affiche un slogan formulé par une marque très présente dans la discipline : « Réfléchis pas, fais-le ». Le monocycliste l'applique. Voici un « unispeen 180 » : il garde une main sur la selle, saute comme un cabri, fait tourner son cycle à 180 degrés. Et se rassoit aussi sec. Il enchaîne avec un « whell walk » : il roule en effectuant des petits pas sur son pneu. Ici, la majorité des monocyclistes affiche moins de 30 ans.

Vélo couché à Monza

D'autres manières de pratiquer la petite reine intéressent aussi les plus anciens. Le vélo couché, par exemple, attire davantage un public qui prend de l'âge. « Le cycle debout peut provoquer des maux de dos, des douleurs aux cervicales, aux bras et aux avant-bras, explique Philippe, gérant d'un magasin spécialisé, nommé Velofasto, à Acigné. Sur un vélo couché, la position est beaucoup plus détendue. C'est comme si on était assis sur son canapé. » A Rennes, il n'existe pas d'association de « vélocouchistes » dont les membres se donneraient des rendez-vous réguliers. Internet facilite toutefois l'organisation de randonnées ponctuelles. Les plus jeunes peuvent aussi rouler en compétition, attirés par la vitesse plus importante que sur un cycle « classique ». En 2011, des Rennais ont goûté aux chicanes du circuit de Formule 1 de Monza, en Italie. « Les meilleurs peuvent rouler à 60 km/h pendant trois heures », affirme Philippe. Même Lance Armstrong atteignait difficilement cette vitesse. Du moins, en montant l'Alpes d'Huez. ■

En mars, retrouvez des vidéos et photos de monocycle, vélo à pignon fixe et vélo couché sur

LE MENSUEL.com

ÉCHOS SPORT

UNE SEULE VOIX POUR LES CLUBS DE HAUT NIVEAU ?



Le projet prend forme au fil des mois. A l'initiative du Stade rennais athlétisme, plusieurs clubs de haut niveau de la métropole souhaitent unir leurs compétences dans une même structure pour gagner en visibilité (lire *Le Mensuel* de janvier). Après plusieurs réunions et rencontres avec les élus depuis fin 2012, un Groupement d'intérêt sportif (GIS) pourrait être monté dans les prochaines semaines. Cette structure juridique appellerait la création d'un répertoire rassemblant des dirigeants sportifs rennais. Cette instance permettrait aux clubs d'être représentés par un interlocuteur unique face aux différentes collectivités. Et d'aboutir à des actions concrètes dans le domaine du logement des athlètes, de la formation, des transports... Restent quelques obstacles. L'Office des sports travaille déjà sur un dossier de ces sujets à Rennes. La présence d'élus est par ailleurs indispensable pour former un GIS. Sur ce point, force est de constater que les clubs ne se bousculent pas pour assumer la compétence du sport de haut niveau. « Rennes Métropole a mis en place une politique de sport des sports collectifs. Pour le reste, la charge revient aux adjoints aux maires des villes », prévient Michel Gautier, vice-président de l'agglomération. Dernier écueil : Stéphane Clémenceau, dirigeant du Cesson, craint qu'il « soit difficile de mettre sur le même pied d'égalité toutes les disciplines ». Son club compte toutefois adhérer au GIS en vue de « des actions concrètes dans des domaines particuliers ».

EN BREF

LE RENNES VOLLEY À LA TÉLÉ, MAIS PAS TROP

Deux diffuseurs retransmettent chaque journée des matches de la Ligue A de volley-ball. Ma Chaîne sport et Dailymotion. Le Rennes volley connaît une médiatisation diamétralement opposée dans les deux canaux. Il est le troisième club de championnat le plus diffusé par Ma Chaîne sport, mais le troisième le moins retransmis par le site de vidéo en ligne. Il faut dire que les dirigeants rennais goûtent peu la manière dont Dailymotion s'investit dans le volley. Seule une caméra fixe installée derrière le terrain, avec un opérateur peu sûr de son douteuse, filme les rencontres.

IMBROGLIO AUTOUR DE L'OPEN GDF-SUEZ DE BRETAGNE

Organisé depuis 1996 à Saint-Malo par la société 2M Event, l'Open de tennis féminin GDF-Suez de Bretagne a été remplacé par l'Open Emerald solaire en septembre 2013. En cause : un désaccord avec les instances du tennis sur les dates. Pour 2013, le patron de 2M Event assure avoir trouvé un nouveau site. Mais il attend la validation de la Fédération française de tennis. « Impossible de faire cohabiter deux tournois féminins », répond le comité régional de tennis. « Nous émettons un avis, systématiquement suivi par la fédération », indique Marie-Christine Peilre-Brochard.